

Modes de sylviculture : il faut de tout pour faire un monde



Antoine d'Amécourt. © Fransylva.

Faut-il privilégier le couvert continu à la futaie régulière ? Ou inversement ? Depuis quelque temps se répand l'idée d'une hiérarchie des sylvicultures. Pourtant, l'application universelle d'un mode unique de gestion de nos forêts est une utopie et pourrait être risquée. La sylviculture doit, avant tout, être adaptée au profil de chaque forêt.

On entend parfois dire que la futaie à couvert continu serait la meilleure gestion possible pour nos forêts. D'autres affirment qu'en dehors de la futaie régulière point de salut... Si ces deux méthodes présentent de nombreux atouts, chacune a ses limites. Évitions d'en favoriser une à tout prix et sans discernement.

Ainsi, arrêtons d'opposer les modes de sylviculture ! Nos forêts sont diversifiées, nos modes de sylviculture doivent l'être tout autant. Le choix doit avant tout s'appuyer sur la typologie de la forêt : surface, morcellement, accessibilité, essences, sol, climat, état sanitaire, tissu économique, risques liés au gibier, au climat ou à la fréquentation, potentiel cynégétique...

Par ailleurs, le choix de gestion du propriétaire forestier est souvent l'aboutissement de la réflexion de générations de sylviculteurs qui se sont succédé. Leur stratégie et leurs décisions dépendent donc de la particularité de leur forêt mais aussi de leur héritage, de leur situation personnelle et de leur sensibilité. Faisons-leur confiance ! Et si le contexte du changement climatique nécessite de s'adapter, rappelons-nous que la forêt s'inscrit dans un temps particulièrement long et que tout changement ne pourra se faire en un claquement de doigt.

De manière générale, soyons pragmatiques : nos choix de sylviculture doivent également s'aligner sur nos usages. Il s'agit de parvenir à un équilibre entre les services environnementaux, économiques et sociaux de la forêt – c'est le principe de la multifonctionnalité. Ainsi, pour offrir à la société tout le bois dont elle a besoin, il faut aussi accepter de le récolter. Ne craignons pas les coupes de renouvellement (à différencier des coupes sanitaires), qui restent limitées.



Chênaie régulière. Jean-Pierre Loudes © CNPF.

**“ La station forestière
et son histoire
doivent orienter
nos choix
de sylviculture ”**

Elles sont parfois indispensables et ont permis au fil des siècles l'émergence d'arbres majestueux.

Une chose est sûre, gérer nos forêts n'est pas une option : avec le dérèglement climatique qui

met nos forêts en péril, la pire des solutions serait l'inaction. Mais gardons en tête que ce sont bel et bien la station forestière et son histoire qui doivent orienter nos choix de sylviculture.

Il faut de tout pour faire un monde – à condition de gérer nos forêts durablement !

Antoine d'Amécourt
Président de Fransylva